

LAVIOLETTE & NELSON

PHARMACIENS EN GROS ET EN DETAIL

1605, Rue Notre-Dame,

MONTREAL.



NOUS RECOMMANDONS TOUT SPÉCIALEMENT LA

PHARMACIE LAVIOLETTE & NELSON

RECONNUE COMME TENANT DES DROGUES DE PREMIERE
QUALITÉ ET AUSSI UN STOCK DES
PLUS COMPLETS.

Maison-Mère — 1605, Rue Notre-Dame.

Succursale — 113 Rue St-Laurent.

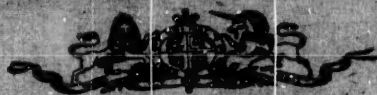
Gendron de Norwege comme preservatif de la Picote.

DIRECTIONS SUR LA BOUTEILLE.

50c. la Bouteille.

25c. la demi Bouteille.

150
PRIX, 25 Cts. PAR BOUTEILLE.



CASTOR-FLUID DE GRAY.

— 0 —
Produit Canadien d'une Base Végétale, à l'Odeur
de Jonquille, pour les Cheveux.

— 0 —
Tonique, Rafrachissant, Antiseptique.

— 0 —
Cette préparation est d'une efficacité merveilleuse pour arrêter la
chûte des Cheveux, pour les faire pousser abondamment
et les embellir; enfin elle laisse, après son usage,
le sentiment d'une exquise fraîcheur.

Directions.—Un peu doit être vidé dans le creux de la main,
et ensuite bien frotté dans les cheveux chaque matin, et ensuite les
bien brosser.

— 0 —
A VENDRE EN DETAIL CHEZ TOUS LES PHARMACIENS
EN GROS CHEZ TOUS LES PHARMACIENS EN GROS

PICAULT & CONTANT

PHARMACIENS

IMPORTATEURS DE DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES,

MEDICINES PATENTÉES, TEINTURES, Etc.

MM. PICAULT & CONTANT, ont constamment en mains les
médecines les plus nouvelles ; aussi tous les **MEILLEURS**
DESINFECTANTS, tels que :

ACIDE CARBOLIQUE, THYMO-CRESOL

Chlorure de Chaux, Etc.

Commandes des Marchands de la Campagne exécutées avec
promptitude et à bas prix.

Prescriptions préparées avec soin et avec les remèdes les
plus purs.

1475—RUE NOTRE-DAME—1475

(COIN DE LA RUE BONSECOURS)

MONTREAL.

PHARMACIE
DU
Dr. C. S. STROUD

MEDECIN ET PHARMACIEN

525—RUE ST-LAURENT—525

MONTREAL.

—:0:—

REMEDES HOMEOPATHIQUES,
EPONGES, PARFUMS,
ARTICLES DE TOILETTE EN TOUS GENRES.

—:0:—

Cloche de Nuit. Présent à toute heure.

PHARMACIE OUVERTE LE DIMANCHE.

—:0:—

Sulfate de Cuivre, Chlorure de Chaux, Acide Carbolique,
CAMPRE ET AUTRES DESINFECTANTS TOUJOURS EN MAGASIN.

—:0:—

Remèdes purs et toujours préparés sur prescription avec
le plus grand soin.

—:0:—

Stock complet de Remèdes brevetés Français, Anglais et Américains.

PHARMACIE STE-CATHERINE



ENTRE LES RUES AMHERST ET WOLFE
MONTREAL.

—()—
On trouvera à cette Pharmacie un assortiment complet de
Médicines Françaises, Anglaises et Américaines.

SAVONS, PARFUMS, POMMADES, BROSSES, EPONGES,
ARTICLES DE TOILETTE, Etc., Etc.

Aussi les MEILLEURS DESINFECTANTS CONTRE LA
PICOTE, tel que

Acide Carbolique de Mater, (No. 5),

Thymo-Cresol,

Poudre d'Acide Carbolique,

Chlorure de Chaux Phéniqué,

Phenol-Bobœuf,

Fluide Condé, etc., etc.

Soin particulier donné aux prescriptions
de médecins et recettes de famille.

R. McNICHOLS, Pharmacien,

597, RUE STE-CATHERINE.

LA PICOTE

ET

SON TRAITEMENT

PAR UN PRATICIEN

Souvenons-nous que la picote est si souvent mortelle, parce que les malheureuses victimes de cette terrible maladie sont abandonnées, sans médecin et sans remèdes; et que nous devons apprendre à les soigner, si nous voulons diminuer le chiffre de la mortalité.

Montréal

IMPRIMERIE GÉNÉRALE, 45, PLACE JACQUES-CARTIER

1885

*Opinions de H. R. GRAY, ECR., Président du Comité de
Santé de la cité de Montréal, et du DR L. LABERGE,
chef du service médical de la ville.*

MONTRÉAL, 1^{er} SEPTEMBRE 1885.

Mon opinion ayant été sollicitée sur les bénéfices qu'on était en droit d'attendre de la circulation de ce pamphlet, je dirai : Que vu la grande quantité de personnes, parmi nous, qui n'ont aucune peur de la petite vérole, et qui lorsqu'elles en sont atteintes ne croient pas nécessaire d'appeler un médecin, ce pamphlet indiquant, d'une manière claire et compréhensible pour tous, le traitement à suivre lorsqu'une personne est atteinte de la petite vérole, est appelé à rendre de grands services.

J'ajouterai, cependant, que les services d'un docteur compétent, doivent toujours être requis lorsque cela est possible.

HENRY R. GRAY,
Président du Bureau de Santé.

J'ai parcouru les épreuves du pamphlet de "La Picote et son traitement," par un praticien, et je suis heureux de déclarer que ses renseignements pourront être utiles aux personnes qui auront le malheur d'avoir cette affliction dans leur famille.

L. LABERGE,
Médecin Officiel de Santé.

On pourrait citer un grand nombre d'autres opinions de médecins de premier ordre, qui tous, approuvent pleinement les conseils donnés dans cette brochure ainsi que le traitement qui est ordonné pour soigner les malades.

Les deux précédentes suffiront néanmoins pour prouver que les plus grandes précautions ont été prises par l'auteur avant de mettre ce petit ouvrage entre les mains du public.

LA PICOTE ET SON TRAITEMENT.

NOTIONS PRELIMINAIRES.

En face du fléau qui fait des ravages si désastreux parmi nous—puisque plus d'un tiers des malades succombent—un cri d'alarme s'est fait entendre, sinistre comme un glas funèbre : c'est le cri de détresse du naufragé demandant secours.

La société effrayée s'est mise à l'œuvre, et dans sa tardive sagesse, a recours aux moyens que la science lui offre pour lutter et se protéger.

Les autorités organisent des comités chargés de la tâche généreuse et difficile de combattre l'épidémie, et l'indifférence coupable a fait place à une activité dévouée qui mérite la récompense du triomphe.

Pour compléter le système de défense, et assurer une protection efficace, nous avons cru qu'il était nécessaire d'instruire nos familles et de leur enseigner les moyens de se soigner et de se guérir, convaincus que nous sommes que la picote est si souvent mortelle, parce que le malade, devenu l'horreur de tous, est abandonné et sans secours.

Le médecin est obligé de s'abstenir d'un traitement actif, nécessaire dans cette maladie cependant, comme dans toutes les maladies ; l'intérêt personnel, qui prime généralement tous les autres, l'oblige d'agir ainsi, et pour conserver une clientèle dont il a besoin pour vivre, il lui faut fuir les malheureuses victimes du fléau.

Il faut donc remplacer auprès du malade le médecin qui s'en tient éloigné ; c'est ce que nous nous proposons de faire dans les quelques pages qu'on va lire.

Nous allons suivre la maladie dans sa marche, à travers

— 4 —

ses différentes périodes, indiquer les complications qui surviennent soit dès le début, soit à la fin, et surtout enseigner le traitement qu'il faut donner dans tous les cas.

Pour être lu nous serons court, pour être compris nous serons simple dans nos expressions et notre méthode. Ainsi nous allons procéder sous forme de questions qui se ront le titre de chaque chapitre.

Notre but est bien de diminuer le chiffre de la mortalité, en enseignant à nos familles la manière de soigner leurs malades, espérons qu'il sera atteint ; mais il nous reste toujours une consolation certaine : c'est que, grâce à l'œuvre que nous donnons aujourd'hui au public épouvanté, nos pauvres picotés ne seront plus abandonnés, puisque le père ou la mère pourra remplacer le médecin auprès d'eux.

LA VACCINATION EST-ELLE NECESSAIRE ?

C'est le hasard, — à qui sont dues de si grandes découvertes, — qui nous a donné la vaccine.

La vaccine est une maladie qui se rencontre chez la vache. Jenner, dont le nom est désormais immortel, remarqua le premier que les personnes qui avaient l'habitude de traire les vaches, contractaient généralement la variole dont les vaches étaient atteintes et étaient à l'abri de la picote.

La vaccination a donc pour effet de produire une maladie non dangereuse et de préserver d'une affection dont les suites sont souvent fatales.

Cette découverte, appuyée sur des faits bien contrôlés, passa dans le domaine de la science et devint une vérité que l'expérience de plusieurs générations n'a fait que confirmer. En effet près d'un siècle d'observation attentive a démontré que la vaccination protégeait contre la picote, était un préventif de celle-ci, puisque la statistique nous prouve qu'elle atteint plus fréquemment les non-vaccinés, et aussi atténue sa gravité, puisque la mortalité est plus considérable parmi ces derniers.

La vaccination est donc nécessaire.

L'opposition faite à cette pratique essentiellement hygiénique repose sur un raisonnement faux.

Des accidents peuvent survenir, lorsqu'un vaccin n'est pas pur, le vaccinateur seul est coupable ; et de même que la médecine ne peut pas être rejetée parce qu'un médecin ignorant aura été cause de la mort d'un individu, ainsi la vaccination ne devra pas être abandonnée parce qu'un vaccinateur incompetent aura négligé de s'assurer des qualités nécessaires au vaccin et des conditions de santé indispensables pour subir cette légère mais méticuleuse opération.

Si la vaccination est nécessaire, elle l'est surtout lorsqu'il y a danger imminent. Ainsi dès l'apparition d'une épidémie il faudra y avoir recours au plus tôt, et c'est une grave erreur que de croire qu'elle disposera alors à la contagion.

La nécessité de la vaccination est tellement établie qu'une deuxième vaccination ou la revaccination est considérée aujourd'hui comme indispensable. Ainsi au-delà de l'âge de 12 ans, quelque garantie que puisse offrir la première vaccination, il est opportun de répéter cette opération. Ainsi on ne se contentera pas de constater les traces du premier vaccin, et si elles existent, d'en être satisfait ; c'est là une puérile erreur ; qu'elle qu'apparente que puisse être la cicatrice d'un vaccin de vieille date, cela prouve qu'il a bien pris et non qu'il protège encore.

Néanmoins les statistiques prouvent que la mortalité est moindre parmi les personnes qui n'ont été vaccinées qu'une fois que parmi celles qui ne l'ont pas été du tout.

QUELLES SONT LES PRECAUTIONS A PRENDRE POUR EVITER LES ACCIDENTS DE LA VACCINATION ?

Les qualités du vaccin doivent être certifiées par le médecin.

On ne vaccinera jamais une personne souffrant d'une maladie suffisante pour troubler l'organisation. Ainsi chez les enfants atteints de diarrhée, de mauvaises humeurs, chez les

personnes souffrant de scrofule, de phthisie au premier degré, dans tous les cas enfin où il n'y a pas santé, on devra s'abstenir de vacciner.

Les vaccinés ne se livreront pas à des exercices violents, ne pourront continuer leur ouvrage, si cet ouvrage expose au refroidissement ; ainsi les ouvriers d'un grand nombre de nos ateliers, de nos manufactures seront obligés de prendre du repos pendant la fièvre de la vaccine.

Généralement dans les cas de revaccination il y a peu ou point de fièvre et quand la première vaccination a été bonne on remarque très peu de dérangement dans le système lors de la seconde.

L'accident le plus fréquent de la vaccination est bien l'érysipèle. Il faudra donc s'abstenir de pratiquer cette opération lorsqu'il y a épidémie érisypelateuse. Un médecin qui aura rencontré un seul cas d'érysipèle, devra s'abstenir de pratiquer la vaccination pendant quelque temps.

Ce n'est pas exagérer les précautions que de retarder la vaccination chez les enfants qui ont été atteints récemment de rougeole, scarlatine, etc.

Les opinions sont partagées entre les deux vaccins ; les uns préfèrent le vaccin animal, qui vient directement de la vache ; les autres, le vaccin humanisé, c'est à-dire pris sur le bras d'un enfant vacciné. Nous croyons que chez les enfants faibles, il est plus prudent de se servir de ce dernier.

QUELS SONT LES DIFFÉRENTS DESINFECTANTS CONTRE LA PICÔTE ?

Nous avons dans le commerce différents désinfectants qu'on pourra employer. Inutile d'indiquer les doses, et la direction pour leur usage ; ces renseignements sont donnés avec les désinfectants eux-mêmes. Nous ferons seulement observer que leur usage doit être fréquent et général. Ainsi les appartements seront lavés tous les jours avec ces désinfectants.

tants en solution, il faudra en tenir continuellement dans des vases de lit du malade.

Les linges du malade seront désinfectés à l'eau bouillante chargée de chlorure de chaux.

Les vêtements seront exposés à une température élevée pendant plusieurs heures.

La chambre d'un malade sera désinfectée en faisant brûler une livre de soufre par cinq pieds carrés, et deux livres par chaque mille pieds cubes.

La chambre du malade sera isolée; on choisira l'appartement le plus retiré de la maison. Elle ne contiendra que le lit; les murs seront nus, les tapis seront enlevés et les rideaux de laine également, ceux-ci seront remplacés par des toiles sombres.

Les remèdes, breuvages, etc., ne séjourneront pas dans la chambre du malade, mais seront posés dans une chambre voisine.

Les objets qui serviront à l'usage du malade seront désinfectés chaque fois; les linges de peu de valeur étant brûlés.

QUELS SONT LES PRINCIPAUX SIGNES DE LA PICOTE ?

Le mal de tête accompagnée de vomissements et de douleur aux reins ou au ventre et une fièvre violente, tels sont les principaux signes de la picote. Lorsque ces signes se rencontrent en temps d'épidémie, nul doute que c'est le début de la maladie; ce n'est qu'exceptionnellement qu'une autre maladie pourrait survenir. Bientôt après, la peau du visage surtout, prend la couleur rouge foncée, et dès le troisième jour de petits boutons font leur apparition dans cette partie du corps.

QUELLE EST LA MARCHÉ DE LA PICOTE ET QUEL EST SON TRAITEMENT ?

La picote peut se diviser en trois périodes bien distinctes, caractérisées par des manifestations particulières :

PREMIERE PERIODE OU PERIODE D'INCUBATION.

C'est le début de la maladie dont nous venons d'indiquer les signes principaux.

Disons de suite que nous avons deux sortes de picote, l'une appelée *discrète*, l'autre *confluente*. La première est d'une nature plus benigne que la deuxième qui cause la mort très souvent. Dans la première période, chez l'enfant, le mal de tête est beaucoup plus intense que chez les malades plus âgés, qui eux souffrent plus des douleurs aux reins. Aussi l'enfant devient-il dans un état de stupeur, quelquefois il est agité de convulsions violentes.

Le vomissement est opiniâtre, ne cédant que la deuxième journée.

La scarlatine peut quelquefois, au début de la maladie, être confondue avec la picote, la fièvre et la coloration de la peau étant à peu près la même, on se souviendra que dans la scarlatine il y a peu ou point de vomissements en moins, et en plus, mal de gorge et quelquefois larmolement qu'on ne rencontre pas dans la picote.

TRAITEMENT.

C'est une erreur de croire qu'une température chaude et une transpiration abondante sont nécessaires au début pour faciliter la sortie de la picote.

C'est également une erreur de croire que plus l'éruption sera considérable plus le malade sera soulagé.

La transpiration est impossible, parce que la peau est trop sèche ; la fièvre ferme ses pores ; ce qu'il faut faire alors c'est de combattre les symptômes au cerveau par des bains

de pieds chauds qui ne font pas transpirer, mais qui empêchent le sang de se porter trop fortement au cerveau, ces bains de pieds peuvent se répéter toutes les six heures, jusqu'à soulagement.

Les purgatifs aideront l'effet des bains de pieds. Une demi-once à une once de sel dans une tasse de tisane de baume ou de safran sera donnée le plus vite possible. La même dose pourra être répétée au bout de trois heures si l'effet n'est pas produit.

Le deuxième jour et tous les autres jours de la maladie, si les intestins ne sont pas trop libres on donnera une cuillerée à thé de crème de tarire dans un peu d'eau sucrée. Ce n'est pas une température chaude qu'il faut au malade, mais bien une température fraîche, en hiver comme en été.

Si ces moyens n'apportent pas de soulagement, on aura recours aux applications froides à la tête.

La nourriture sera composée de lait additionné d'un peu d'eau de chaux, — une cuillerée à thé dans une demi tasse de lait. On ne dépassera pas la quantité d'une chopine dans vingt-quatre heures.

Les limonades au début, constituent le meilleur breuvage.

DEUXIEME PERIODE OU PERIODE D'ERUPTION

L'éruption commence généralement le troisième jour et se fait jusqu'au septième. Les petits points deviennent des vésicules remplies d'un liquide blanchâtre, puis plus tard ces vésicules sont transformées en véritables pustules qui contiennent une matière plus épaisse et moins blanche.

Dès que l'éruption se fait, la fièvre si violente des premiers jours disparaît. C'est ici que, très souvent, on porte une opinion fautive, parcequ'il y a un soulagement apparent. Cette fautive opinion amène pour résultat une négligence dans le traitement, qui est nuisible au malade.

TRAITEMENT

Pendant cette éruption il faut soutenir le malade, parceque la fièvre disparue reviendra plus grave plus tard et sera par conséquent plus dangereuse.

On ménagera les forces du malade en ajoutant à son régime de vie une certaine quantité d'alcool. La dose ne sera pas moins de deux onces pour les jeunes enfants et pas plus de dix onces pour les personnes plus âgées, c'est-à-dire les adultes. Cette dose sera donnée dans les vingt-quatre heures par petites quantités dissoutes dans de l'eau froide.

La picote peut être comparée à l'inflammation des poumons qui suit une marche régulière qu'on ne peut empêcher ; dans la première comme dans la deuxième de ces maladies, il faut soutenir le système nerveux, en donnant pour aliment à la fièvre, l'alcool ; celui-ci étant brûlé par la fièvre, les forces du malade sont soutenues, et il peut supporter sans autant de danger la suppuration abondante de la dernière période.

Qu'on se souvienne que l'alcool est ici le meilleur remède que l'on puisse administrer dans tout le cours de la maladie à partir du premier jour d'éruption, car quoi que la fièvre soit diminuée dans la deuxième période, le travail désorganisateur opéré par l'éruption constitue une cause permanente de faiblesse et de fièvre qu'il faut combattre.

Plusieurs remèdes sont conseillés pour empêcher le développement des pustules et prévenir les cicatrices qu'elles laissent comme dernier souvenir. L'expérience semble prouver qu'aucun médicament jusqu'à présent, employé dans ce but, ait produit ce résultat satisfaisant ; il faut s'abstenir de toute tentative dans ce sens. Le meilleur protecteur est l'obscurité ; l'influence de la lumière est nuisible ; il faudra donc protéger le malade contre les rayons solaires et le maintenir dans une demi obscurité.

TROISIEME PERIODE, OU PERIODE DE DESSICATION.

Quand les boutons commencent à sécher vers le septième jour, la fièvre disparue revient, c'est la fièvre secondaire ou de retour. C'est la période dangereuse et que notre malade ne pourra traverser si le traitement conseillé n'a pas été suivi.

TRAITEMENT.

C'est alors que les soins de propreté deviendront plus minutieux, que les linges de corps et de lit seront renouvelés tous les jours. Pour faciliter la dessication et la chute des pustules on aura recours à une solution d'acide carbolique—une cuillerée à soupe dans une pinte d'eau tiède dont on imbibera toutes les deux heures toutes les parties du corps. Pour faire la solution parfaite de l'acide carbolique on ajoutera une once de glycérine.

La complication fréquente de cette période est du côté des organes respiratoires ; on gargarisera deux fois par jour la bouche avec une solution de chlorate de potasse, à la dose d'un drachme par once d'eau. Lorsque le malade ne sera pas trop affaibli et qu'il y aura gêne à la gorge, on pourra lui donner le matin à jeun pour le faire vomir une ou deux cuillerées à thé de sirop d'ipéccac dans un verre d'eau chaude ayant soin de redoubler la dose et de l'augmenter si la première est sans effet au bout d'une demi-heure.

Lorsqu'il y a gêne respiratoire, — respiration courte, — le sirop d'ipéccac sera répété toutes les six heures à petite dose, pour faciliter l'expectoration. Malgré la résistance du malade, il ne faudra pas négliger le régime de vie ; le lait et l'alcool seront donnés aux doses indiquées. On combattra la perte de sommeil par les calmants.

Chez les enfants on pourra se servir avec avantage de bromure de potassium, ou de sirops calmants. Le bromure de potassium sera donné à la dose de deux à trois grains dans une demi-once d'eau pour un enfant ; un adulte en prendra quinze à vingt grains dans une once d'eau. Ces

doses peuvent être répétées s'il n'y a pas eu d'effet au bout de deux heures.

Chez les personnes âgées on aura recours aux pilules d'opium, à la dose indiquée par le médecin : les pilules d'un grain seront le plus ordinairement employées. La perte de sommeil, comme la fièvre, comme la suppuration, use promptement les forces du malade, et il faut nécessairement le faire dormir chaque jour, et même à force de remèdes, lui donner le repos nécessaire, c'est-à-dire six à sept heures de sommeil.

Une autre complication peut survenir dans aucune des périodes de la maladie, c'est la diarrhée ; on la combattra sans retard par la mixture anticholérique ou celle de Dwight, qui sont deux excellentes préparations. La mixture anticholérique, à laquelle nous donnons la préférence, peut se donner à la dose de dix gouttes dans un blanc d'œuf, à un enfant ; cette dose sera répétée toutes les six heures ; chez l'adulte une cuillerée à thé est la dose indiquée.

Les maux de tête, qui ne disparaîtront pas sous l'influence du sommeil, seront combattus par les applications de compresses froides.

On aura soin de laver les yeux avec de l'eau de savoyane ; le lait dont on fait usage est loin d'être utile.

Inutile de dire que les mains des enfants seront enveloppées pour éviter les blessures qu'il peut se faire, et dont le résultat laisse des cicatrices qui ne disparaissent jamais.

WEST END MEDICAL HALL

— 2543 —

RUE NOTRE-DAME

COIN DE LA RUE DES SEIGNEURS

P. O. GIROUX

VACCIN FRAIS ET GARANTI

DESINFECTANTS de TOUTES SORTES

Dr F. L. PALARDY

CHIMISTE, PARFUMEUR & PHARMACIEN

EN GROS ET EN DETAIL

IMPORTATEUR DE DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES
REMEDES PATENTÉS
TEINTURES, GRAINES DE TOUTES SORTES, Etc.

Propriétaire des Préparations suivantes :

Spécifique contre l'Intempérance,

Sirop Composé du Dr Palardy,

Sirop Iodo-Bromo-Quinique,

Huile de Foie de Morue aux Hypophosphites,

et aux Hypophosphites et au Fer,

Vin de Quinine, Sirop et Elixir de Codéine, Etc, Etc.

REMEDES SPECIAUX CONTRE LA PICOTE

Grande attention pour les ordres des Médecins et des
Marchands de la Campagne.

PRESCRIPTIONS SOIGNEUSEMENT PRÉPARÉES

Aucune commission aux Médecins.

Ouverture le Dimanche :—De 9 à 10 A.M., 12 à 2 et 8 à 9 P.M.

396, RUE ST-JACQUES, 396

PRÈS DE LA GARE D'UNION

MONTREAL

PHARMACIE ST-JACQUES

646, Rue Ste-Catherine, MONTREAL

(VOISIN DE LA BANQUE D'ÉPARGNE.)

On trouvera toujours à notre établissement un assortiment complet et varié de Drogues, Médicaments, Produits Chimiques, Articles de Toilette, Eponges, Chamois, Parfumerie, Savons, Instruments, Bandages, et tout ce qui se vend dans une pharmacie de première classe.

Nous recommandons surtout notre ligne de

DESINFECTANTS

Acide Carbolique, Poudre Carbolique, Chlorure de Chaux, etc.

Le Savon "SAPO-PHENYL"

à l'Acide Carbolique et à la Glycerine, employé régulièrement comme savon de toilette, est un préventif très efficace contre les maladies contagieuses, comme la PICOTE, le CHOLÉRA, les FIÈVRES, etc.

Le "Sapo-Phényl" guérit promptement les plaies, les gercures, les piqûres, les dartres, etc. C'est la meilleure chose connue pour empêcher la chute des cheveux et nettoyer la tête.

S. LACHANCE

Agent général pour le Remède du Dr. Sey, la Lotion Persienne et les Amers Indigènes.

646, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

Succursale à Hochelaga, coin des rues Desory et Notre-Dame.

16-14
Poirier, Bessette & Cie

10-40
1540, RUE NOTRE-DAME

Se chargent de la circulation, de l'expédition par la voie de la presse ou autrement, ainsi que de la livraison à domicile dans la ville, de toutes espèces de publications, brochures, pamphlets, etc.

Ils espèrent que la grande expérience qu'ils ont acquise dans leur spécialité, les avantages qu'ils peuvent offrir par leurs relations avec toutes les

NEWS COMPANIES

d'Amérique leur méritent le patronage du public.

TAUX MODÉRÉS.

POIRIER, BESSETTE & CIE

1540 RUE NOTRE-DAME